



LA VOIX DE SAINT MARC

Podcast de tradition copte orthodoxe
Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - Dijon

Épisode :

La Samaritaine

Évangile selon saint Jean 4,1-42 | 4^e dimanche du Grand Carême
Tradition copte orthodoxe

Présentation de l'épisode

Bienvenue dans **La Voix de Saint-Marc**.

Au bord d'un puits, à l'heure la plus chaude du jour, une femme cherche à éviter les regards. Elle ne sait pas encore qu'elle va croiser celui qui connaît toute sa vie — et qui l'aime quand même.

Dans cette homélie de carême, nous méditons l'Évangile de la Samaritaine à travers le prisme de la conversion : non pas celle que l'on s'impose, mais celle que Dieu initie. Car c'est lui qui fait le premier pas, lui qui traverse les frontières, lui qui touche doucement la blessure au cœur de nos vies.

À travers la progression du dialogue entre Jésus et cette femme — de l'hostilité à la reconnaissance du Messie — nous découvrons les étapes d'un chemin intérieur qui nous concerne tous. Qui sont ces cinq maris ? Que représente la cruche abandonnée au bord du puits ? Et comment celle qui se cachait devient-elle apôtre ?

Une méditation nourrie des Pères de l'Église — saint Jean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Augustin, saint Macaire d'Égypte — pour nous accompagner dans ce temps de carême, avec une invitation simple : venir au puits, tels que nous sommes, et laisser le Christ y mettre sa source.

Une invitation à laisser tomber nos cruches — et à repartir, nous aussi, transformés.

Écoutons maintenant le Saint Évangile :

Evangile de Jean 4, 1-42

En ces temps-là :

1 Lorsque le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean,

2 (toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais ses disciples),

3 il quitta la Judée et se retira de nouveau en Galilée.

4 Il devait traverser la Samarie.

5 Il arriva ainsi à une ville de Samarie, appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, se reposait donc au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire.

8 Ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

9 La femme Samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine ? — Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. —

10 Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.

11 La femme lui dit : Seigneur, tu n'as pas de seau, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?

12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

13 Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;

14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

15 La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.

16 Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et reviens ici.

17 La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as bien dit : Je n'ai point de mari ;

18 car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : en cela tu as dit vrai.

19 La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es prophète.

20 Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

21 Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.

24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

25 La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

26 Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

27 Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui s'étonnèrent qu'il parlât avec une femme. Cependant aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : Pourquoi parles-tu avec elle ?

28 La femme laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens :

29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Christ ?

30 Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui.

31 Entre-temps, les disciples le priaient, en disant : Rabbi, mange.

32 Il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

33 Les disciples se demandèrent les uns aux autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

34 Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

35 Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Voici, je vous le dis : Levez les yeux, et regardez les champs qui sont déjà blancs pour la moisson.

36 Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

37 Car ici se vérifie ce proverbe : L'un sème, l'autre moissonne.

38 Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.

39 Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui sur la parole de la femme, qui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40 Quand les Samaritains vinrent vers lui, ils le prièrent de rester chez eux ; et il resta là deux jours.

41 Un bien plus grand nombre crurent à cause de sa parole à lui ;

42 et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

Homélie :

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu, Amen. ✠

Les évangiles de ces dimanches de carême nous proposent différents types, différentes figures de repentir. Quelle est alors la spécificité de cet évangile de la Samaritaine dont les thèmes si variés peuvent être contemplés différemment selon le temps liturgique ?

Tout d'abord, à la différence du fils prodigue qui fait retour poussé par l'Esprit dans les bras de son père « Je me lèverai et j'irai », ici c'est le Christ qui va, à la rencontre de la Samaritaine, et l'on devine en filigrane ce grand mystère de l'Incarnation. Il va à sa rencontre pour l'amener à une démarche de conversion, selon un processus que je vais vous décrire. Le Christ va à sa rencontre malgré la fatigue d'une longue marche de la Judée à la Samarie et malgré la chaleur de la sixième heure c'est-à-dire...midi.

Cette heure n'est pas anodine. Car la sixième heure est aussi l'heure de la Croix. Et c'est précisément à cette heure, la plus chaude de la journée que la Samaritaine va puiser de l'eau, alors que normalement on y va soit le soir soit tôt le matin quand il fait moins chaud. Pourquoi va-t-elle puiser à cette heure ? Pour que personne ne la rencontre, elle se cache en raison de sa mauvaise réputation, c'est une femme pécheresse, une femme de mauvaise vie. Mais là où l'homme se cache, Dieu vient le rejoindre.

La rencontre commence par une résistance. « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? » Entre Juifs et Samaritains, il y avait une séparation religieuse profonde. Les Juifs considéraient les Samaritains comme hérétiques.

Mais Jésus dépasse ces frontières. Il lui répond : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau vive. »

« Le Christ ne révèle pas tout d'un coup à la Samaritaine, mais il l'élève peu à peu vers une compréhension plus haute. » nous enseigne s. Jean-Chrysostome.

Et elle de répondre, tu n'as pas de seau et le puits est profond comment pourrais-tu avoir cette eau vive ? Elle a donc d'abord comme tout un chacun recourt à la logique, mais le domaine de la foi, le domaine spirituel est bien au-delà. **1^{ère} étape.** Jésus lui répond : quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif, mais celui qui boira l'eau que je donne n'aura plus jamais soif. Cette eau deviendra en lui source d'où jaillira la vie éternelle.

L'eau du puits n'abreuve que la vie biologique donc mortelle, Et **s.** Cyrille d'Alexandrie de nous dire : « L'eau vive est la grâce vivifiante de l'Esprit Saint, qui purifie ceux qui la reçoivent et fait d'eux une source pour les autres. » Dans la tradition copte orthodoxe, cette parole est souvent comprise à la lumière du baptême : l'eau du Christ devient en nous une source intérieure, la vie nouvelle selon l'Esprit. La Samaritaine commence alors à changer : « Seigneur, donne-moi de cette eau. »

Le cœur commence à s'ouvrir. **2^{ème} étape.** Elle refusait le dialogue, maintenant elle demande de l'aide et parle au Christ avec respect : Seigneur ou maître et elle commence à reconnaître ses besoins et ses faiblesses c'est-à-dire : la soif et le besoin de puiser.

C'est alors que Jésus touche la blessure profonde : « Va appeler ton mari. » Elle répond : « Je n'ai pas de mari. » Et Jésus révèle sa situation : elle a eu cinq maris, et l'homme avec qui elle vit maintenant n'est pas son mari. Il ne condamne pas, mais il conduit doucement la femme à la vérité sur sa vie.

Le Christ ne dévoile pas cela pour l'humilier, mais pour l'amener à la confession intérieure. Voyez-vous, dans toute conversion il y a ce moment où la lumière de Dieu révèle notre vérité.

Qui sont alors les cinq maris qu'elle fréquentait ? Les Pères de l'Église ont donné plusieurs interprétations Sans doute les plaisirs des cinq sens auxquels l'humanité est soumise, qui sont survalorisés, en particulier dans notre société hédoniste. Mais ces plaisirs qui sont éphémères ne satisfont pas, car l'humanité a toujours soif.

D'autres, comme Origène, ont proposé une interprétation symbolique : les cinq maris représenteraient les cinq livres de la Loi — le Pentateuque — que les Samaritains reconnaissaient, mais sans en comprendre pleinement le sens.

« Et l'homme avec qui tu vis n'est pas ton mari » Quel est-il alors ? Eh bien, dans ce contexte, il représente une relation désordonnée avec le monde, l'insatisfaction, la domination du péché. Et le seul véritable époux, le 7^{ème}, capable de nous libérer de ces 6 pseudo-maris, c'est le Christ. (6 représentant l'incomplétude, mais 7 l'accomplissement)

« Seigneur lui dit la femme, je vois que tu es prophète » **3^{ème} étape.** Mais motivée par la honte elle cherche à changer de sujet : « Nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne etc.. » Elle transpose le problème sur un plan théologique qui serait censé la justifier mais ce faisant elle est conduite à un niveau plus profond, elle avoue attendre le Messie qui doit venir et Jésus lui annonce clairement qu'il est celui-ci. **4^{ème} étape.**

Remarquez la progression dans le dialogue : au départ la Samaritaine considère Jésus comme infréquentable, puis comme Seigneur, puis comme prophète et enfin comme Messie. Le processus de conversion est engagé. « Celui qui rencontre le Christ ne peut plus rester le même » disait Abba Shenouda dont nous commémorerons après-demain le 14^o anniversaire de la Nouvelle Naissance.

Alors, elle abandonne sa cruche qui représente son ancienne vie et pénétrée des eaux vives de la grâce divine, elle qui se cachait, se précipite à la ville et s'en va prêcher la Bonne Nouvelle aux Samaritains. Celle qui se cachait devient missionnaire. « Elle est venue au puits comme une femme ordinaire ; elle en repart apôtre. » (Augustin d'Hippone).

Cet évangile nous révèle trois choses essentielles pour le Carême :

1. Le Christ vient toujours à notre rencontre, même lorsque nous nous cachons.
2. La conversion commence par la vérité sur nous-mêmes. Et le sacrement de confession est très précieux.

3. La grâce de Dieu devient en nous une source qui jaillit pour la vie éternelle. « Le cœur qui reçoit l'Esprit devient une source qui ne cesse de jaillir. » s. Macaire

Nous venons tous avec notre cruche : nos fatigues, nos péchés, nos soifs. Mais si nous rencontrons vraiment le Christ, alors notre cruche peut rester au bord du puits, car Dieu met en nous une autre source. Et cette source, c'est la vie de l'Esprit Saint.

Ainsi, et plus particulièrement en ce temps de Carême, le Christ nous attend. Il nous attend dans la prière, dans la repentance, dans le jeûne, dans les sacrements de l'Église. Il nous dit la même parole : « Donne-moi à boire. » Car Dieu a soif...soif de notre cœur, soif de notre amour, soif de notre conversion. Soif de la foi des hommes (s. Grégoire de Nazianze). J'ai soif dira-t-il avant de mourir sur la Croix

Alors approchons-nous de Lui, et demandons-lui l'eau vive de sa grâce. Car celui qui boit de cette eau ne restera plus jamais dans la sécheresse de son cœur (s. Macaire), mais deviendra lui-même une source jaillissante pour la vie éternelle.

✠ À notre Dieu soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen. ✠